

INITIATIVES

DEUX ASSOCIATIONS CAMBODGIENNES DE RENNES

Plusieurs associations asiatiques ont vu le jour à Rennes. Deux d'entre elles présentent ici leurs actions, leurs objectifs et leurs raisons d'être : conservation de la culture d'origine, mais aussi solidarité et intégration harmonieuse au sein de la communauté rennaise.

L'ASSOCIATION KHMÈRE D'ILLE-ET-VILAINE

par **Suon Sarun**, président de l'Akiv

C'est lors de la fête du Nouvel An cambodgien en 1977, au foyer Guy-Houist, que l'idée de la création de l'Association khmère d'Ille-et-Vilaine émergea, provoquant l'enthousiasme tant des Français que des Cambodgiens. Ainsi, en 1978, l'Akiv était créée. Ses objectifs alors étaient essentiellement centrés sur la conservation de la culture d'origine, l'entraide entre ses membres, et la gestion de l'arrivée "massive" des compatriotes, réfugiés des camps thaïlandais.

Les premiers changements se firent avec et pour les enfants, pour la plupart nés en France. Deux axes se dessinaient déjà, qui marquent encore aujourd'hui les actions de l'Akiv : d'une part, les cours de langue khmer, qui témoignent d'un positionnement des Cambodgiens d'origine sur leur communauté, leur culture, leur histoire, une volonté de conserver leur patrimoine. D'autre part, les cours de danses traditionnelles et folkloriques, qui montrent l'ouverture de l'association vers l'extérieur, vers les Rennais, vers le département. C'est un moyen de communication, de

se faire connaître et apprécier, de valoriser et d'expliquer sa présence "soudaine" dans la population.

Les cours de danse engendrent des spectacles, des soirées dansantes avec repas, qui sont des moments très forts d'imprégnation de la culture khmère, dans une ambiance agréable, détendue, ou se mêlent plaisirs et découvertes. En effet, de commune en commune, d'école en école, à la demande d'associations diverses, qu'elles soient charismatiques, religieuses, culturelles, ou regroupant des "anciens des colonies", l'Akiv est amenée à faire des démonstrations de danses, de musiques traditionnelles, organisant parfois un repas. C'est ainsi que se sont constitués les premiers groupes de danseurs et orchestres vivants. C'est aussi, à l'époque, l'occasion pour les dirigeants de l'Akiv de se faire connaître auprès des diverses instances sociales, politiques, économiques et culturelles de Rennes afin d'aider, d'assister les compatriotes qui en ont besoin et d'organiser progressivement des réseaux de connaissance, en s'appuyant sur les "amis français".

Mais les enfants ont grandi et les parents commencent à se sentir démunis face à leurs difficultés scolaires. Ils n'osent pas rencontrer

les enseignants, car ils pratiquent peu ou mal le français et n'ont pas suivi de scolarité en France. Les cours de soutien scolaire s'organisent alors pour les enfants des membres qui le demandent. Cependant, une tendance forte se fait sentir dans les années quatre-vingt-dix : les jeunes désertent l'association, se consacrant à leur scolarité, très prenante les dernières années (bac et université) et préfèrent la fréquentation de leurs camarades de lycée ou de quartier à ceux de l'Akiv. Le groupe de danseurs notamment se trouve réduit à une peau de chagrin, ce qui rend difficile son maintien. Les parents eux-mêmes préfèrent parfois envoyer leurs enfants dans des activités "françaises", préférence légitimée par le désir d'offrir à leurs enfants le maximum de chances de s'insérer dans la société et de trouver un travail.

Par ailleurs, l'énorme besoin qui émanait des familles dans les années quatre-vingt s'est résorbé, fort heureusement. Et si les membres ont toujours des demandes de soutien et d'assistance, le nombre d'interventions diminue progressivement. Notons enfin l'apparition de mariages mixtes, qui dans la majorité des cas se traduisent par une mise en veille de la fréquentation de l'association. Ainsi, de 1994 à 1996, la traditionnelle et ô combien symbolique fête du Nouvel An n'a pas été organisée, faute de volontaires en nombre suffisant !

LA RELANCE

Vers 2000, une nouvelle inflexion se fait ressentir. Les temps ont changé, les besoins s'expriment différemment, les associations s'équi-

pent progressivement d'ordinateurs, on parle d'internet, on communique avec l'étranger ! En parallèle, la ville de Rennes engage une profonde réflexion sur la place des gens d'origine étrangère. L'UAIR (Union des associations d'immigrés de Rennes) trouve un second souffle, des financements pour les associations sont prévus par le Contrat de ville, la Mir (Maison internationale

de Rennes) est rénovée. Des réunions s'organisent et progressivement, chacun prend des responsabilités, discute les projets, des débats se font sur des sujets jusque-là jamais abordés.

Je citerai à titre d'exemple des discussions sur le rôle de la ville de Rennes, sa place dans notre association, son pouvoir de

contrôle, la notion de démocratie dans la société en général et à l'Akiv en particulier. Et même si les débats ont parfois été fortement animés, ils témoignent de l'intérêt que chacun y porte aujourd'hui ! Ceci n'était pas le cas il y a encore quelques années, et montre bien l'évolution des préoccupations et des mentalités des membres.

Pour accompagner ces changements, l'association a modifié ses statuts en 1999. Cette fois, l'accent est mis sur sa participation à la vie rennaise et sur son intégration dans les divers projets communs à plusieurs associations et/ou mouvements. L'ouverture est un objectif clairement annoncé : ouverture à de nouveaux membres d'origine non cambodgienne, dans la mesure où les buts de l'association sont respectés ; ouverture à divers projets tendant à faciliter les relations entre tous les citoyens de Rennes... Deux exemples de ces changements :

*Les parents préfèrent
parfois envoyer
leurs enfants dans
des activités "françaises",
estimant leur offrir
ainsi le maximum
de chances de s'insérer
dans la société.*

Les objectifs premiers de l'Akiv étaient centrés sur la conservation de la culture d'origine, l'entraide et la gestion de l'arrivée "massive" des compatriotes, réfugiés des camps thaïlandais.

- Nous avons démarré en 2000 des cours de gymnastique-détente, cours que cinq femmes du quartier du Blossnes suivent régulièrement, en plus des femmes cambodgiennes d'origine (une dizaine). Certes, c'est un résultat modeste, mais il faut un début à tout. Au départ, ce sont nos anciens qui craignaient que l'arrivée de membres extérieurs ne signifie une perte progressive de nos activités propres, notamment traditionnelles et religieuses, et de l'identité de l'Akiv. Après quelques échanges et quelques cours, c'est le contraire qui se passe. Tous sont très contents de ces rencontres amicales et enrichissantes, qui se limitent à l'objet qui les a générées : une heure de gymnastique-détente !

- Je citerai d'autre part la présence de nombreux membres aux diverses rencontres, réunions, pots et vins d'honneurs. Jusque-là, crainte et indifférence expliquaient la faible participation des Cambodgiens aux rendez-vous

qui leur étaient proposés. Désormais, tous ces débats ont permis une prise de conscience du rôle de chacun dans la cité et de l'importance d'une participation. Nous entendons bien saisir pleinement la perche que la ville de Rennes nous tend en nous proposant d'être, parmi d'autres, acteurs de la citoyenneté dans Rennes, car être membres de l'Akiv, c'est pour nous également être membres de la communauté urbaine rennaise. 🌟

L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ BRETAGNE CAMBODGE

par **le docteur Sokkhaing Saur**,
président de l'association

Depuis 1976, la communauté cambodgienne de Rennes a mené des actions d'entraide à Rennes et au Cambodge dans le cadre de l'Asso-

ciation khmère d'Ille-et-Vilaine. Nos programmes d'actions ont été soutenus par le conseil régional de Bretagne, le conseil général d'Ille-et-Vilaine et la ville de Rennes. Pour poursuivre notre action, nous avons décidé d'élargir notre base militante en y associant des amis français. C'est la raison pour laquelle nous avons créé une nouvelle association, appelée Solidarité Bretagne Cambodge.

Nos actions portent à la fois sur la culture et sur la solidarité. Nous avons ainsi mis sur pied un groupe de danse folklorique, pour nous faire connaître et pour préserver le lien avec notre culture d'origine. Nous organisons, en collaboration avec le Comité bouddhique rennais et d'autres associations locales (par exemple les comités de quartier), des fêtes coutumières ou occasionnelles. Nous faisons des réunions ou des conférences sur le Cambodge, à partir de différents thèmes (situation médico-sanitaire, solidarité internationale, bouddhisme, etc.).

D'autre part, nous aidons ceux qui se sentent perdus dans les problèmes administratifs en France. Nous identifions les familles en difficulté et nous intervenons ou nous faisons appel à la solidarité du quartier. Nous avons également organisé un programme d'éducation pour la santé auprès des populations des quartiers.

Mais notre action ne se limite pas à la France : depuis 1982, nous avons contribué à

LES ASSOCIATIONS ASIATIQUES DE RENNES

Solidarité Bretagne-Cambodge

2, square des Grison

35200 Rennes

Tél. : 02 99 50 97 54

Président : Dr Saur Sokkhaing

<http://www.cri.ensmp.fr/~pj/cambodia.html>

Association khmère d'Ille-et-Vilaine

1, allée de Berne

35200 Rennes

Tél. : 06 62 86 85 99

Président : M. Suon Sarun

Solidarité vietnamienne

c/o Foyer Guy-Houist

22, rue Bahun-Rault

35000 Rennes

Tél. : 02 99 84 21 84 ou 02 99 63 79 58

Présidente : Mme Oanh DIEP

Association culturelle des Hmong d'Ille-et-Vilaine

13, square de Galicie

35200 Rennes

Tél. : 02 99 51 44 04

Président : M. Tho Bruno

Association D'une rive l'autre

Jardin des Jacobins

5 D, rue de Saint-Malo

35000 Rennes

Tél. : 02 99 79 04 87

Présidente : Mme Py Cha

la réhabilitation de l'hôpital de Kratié dans le Nord-Est du Cambodge. Nous avons construit un hôpital neuf pour le district de Kampong Trabèk. La construction et une partie des locaux de fonctionnement nous ont coûté cinq millions de francs. ★